

Brèves littéraires

Brèves

Marguerite aux mains d'argile

Louise Boucher

Number 69, Winter 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/4945ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Boucher, L. (2005). Marguerite aux mains d'argile. *Brèves littéraires*, (69), 17–19.

LOUISE BOUCHER

*Marguerite aux mains d'argile **

Marguerite s'est assoupie. Dans le fauteuil qu'elle réserve à la lecture, son corps s'est détendu au contact tiède du velours vieux rose ; l'esquisse d'un sourire sur ses lèvres pâles laisse croire que la cueillette des Fleurs du mal en valait la peine. Sa main gauche, posée sur la dernière page du livre, le maintient ouvert sur ses genoux.

Empilés sur la table à café, des livres jadis interdits de fréquentation ont été choisis pour s'ouvrir à elle au seul signe de son doigt pointé. La force du désir, l'urgence de connaître, sont inscrits du bout des ongles au creux des paumes de cette petite femme. L'Index n'a qu'à bien se tenir... Dans l'esprit de Marguerite, cette époque des interdits sera révolue le jour où elle aura lu les versets de Satan lui-même ! C'est la seule forme de révolte contre la bêtise qu'elle puisse se permettre.

Sous les paupières closes, ses yeux bougent. Elle sent un froid s'installer là où il y avait une chaleur, un vide à la place d'une présence. Le temps file... entre ses doigts. Marguerite sursaute, reprend conscience. Le livre est à ses pieds, elle a perdu la page. « Je me suis encore absentée du monde ! », et deux rides

* Texte gagnant 2004 du Prix de la Société de développement des périodiques culturels (SODEP), catégorie prose.

se creusent au milieu de son front. Elle rage contre elle-même. Vieillir ! Elle voudrait que vieillir soit une action. Pas une démission !

Sur le bras gauche du fauteuil, sur sa cuisse droite, ses mains reposent. Pensive, la femme qui travaillait jadis l'argile regarde ses mains... ses jointures, moins souples... et sa peau si fine, du papier mince veiné de bleu, en filigrane et en nervures... les gonflements d'un relief étrange, accidenté comme une vie peut l'être.

Un frisson sur la nuque, Marguerite se ressaisit : ses mains peuvent encore servir au plaisir. Parcourir des doigts une reliure, peau contre cuir, sentir le poids d'un livre qui s'offre dans sa paume, tourner délicatement ses pages d'un jaune sec. Suivre de l'index les mots plus difficiles à lire, comme pour aider à les prononcer, ces nouvelles réalités qu'elle ne saisit pas bien mais qui l'enchantent. Aimer cet objet afin qu'il se livre en retour. Demeurer en intimité, ne plus perdre la page, ne plus perdre de temps.

Marguerite prend soin de se dépêcher, consent à l'effort et plie le genou pour ramasser le livre. Il ne lui reste que peu d'efforts à faire, peu d'actions à accomplir. D'un mouvement tout en rondeur, elle masse sans le regarder son genou que le tapis texturé a marqué au contact. Elle caresse du regard le livre aimé. Il lui faudrait un écrin. Un coffret qui protège, comme un crâne la mémoire.

Elle se souvient. La terre prenait forme sous ses doigts mouillés. Ce sera encore une fois le bonheur, moins aisément, mais du bonheur tout de même. Ce pain de terre humide, offert par sa petite-fille

le jour de son anniversaire – « pour que tes doigts ne s'engourdissent pas, grand-maman » avait-elle dit en lui réchauffant les mains – ce pain, elle va le transformer.

D'un pas lent, Marguerite se rend à la cuisine et prépare l'espace. Un ancien rituel refait surface. Terre, eau, guenilles, plateau. Et des mirettes, pourquoi pas. Déjà, le temps perd sa rondeur d'horloge : il devient argile, frais et doux, matière lisse à façonner, volonté d'être, projetée dans le silence. Marguerite sent le besoin de se mesurer à la matière et le duel s'engage. Ses doigts s'enfoncent le plus loin possible dans la masse pour arracher une partie de la motte d'argile. Sous les ongles et dans les pores, l'argile pénètre et provoque une sensation d'épaisseur au bout des doigts. Le sentiment de faire corps avec cette terre s'installe, prégnant, pour ne plus disparaître.

Sous les doigts de la pétrisseuse amoureuse, le coffret a pris forme et le couvercle s'ajustera bien. Le cuir et le papier seront bien protégés. Mais surtout, le corps du texte révélé dans son intégrité sera sauf. Marguerite orne le couvercle d'un motif étrange. Plusieurs fois, elle pince la terre pour arrondir ensuite l'arête de ses doigts mouillés. Un relief, accidenté comme une vie... Un sourire s'affiche sur le vieux visage.

Ce sera sa signature : le dos de sa main sur le coffret gardien du livre. Un jour, sa petite-fille le possédera à son tour, à la fois juste retour des choses et parfaite transmission de la mémoire du monde.

Elle a le dos fatigué. Maintenant, elle peut aller dormir, libre et accomplie.